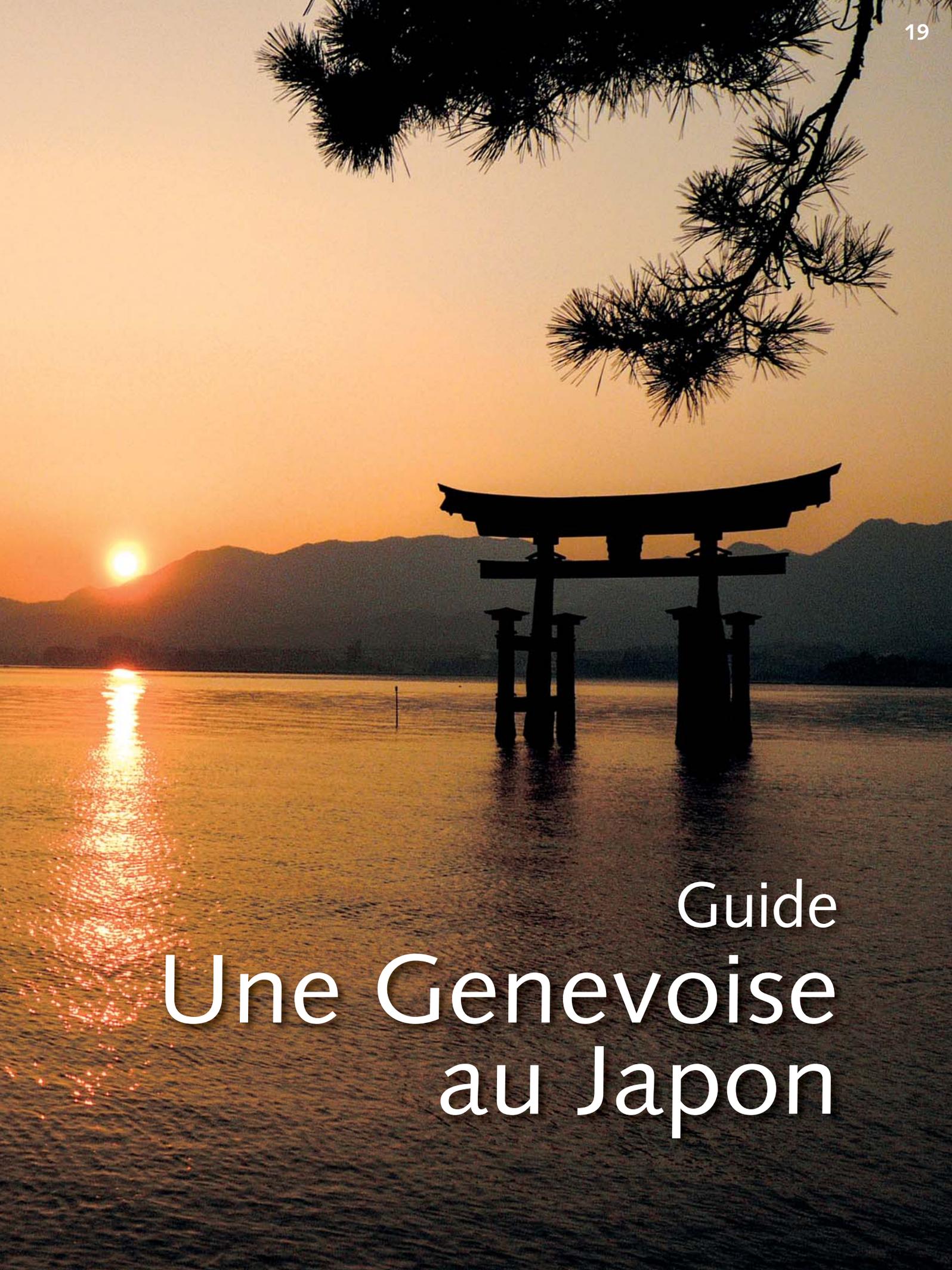




Quatre fois, Solange Momo est allée au Japon, en ramenant des milliers de photos et de souvenirs. Elle a eu l'idée d'en faire un livre monumental, composé avec la minutie et le goût du détail d'un jardin japonais. Une belle aventure.

Texte: Patrice Favre

Photos: Solange Momo



Guide
Une Genevoise
au Japon



Page précédente
Le célèbre
torri – une porte
ouvrant sur un
espace sacré –
de Miyajima.

Ci-dessus
Tokyo vue
de Sunshine City,
un immeuble haut
de 240 mètres.

Ci-contre
Solange Momo
et ses carnets
de voyage bourrés
de souvenirs.

Solange Momo se souvient encore de son premier contact avec le Japon: «C'était en 2005. Le grand hall de l'aéroport de Tokyo était couvert d'une moquette faite de longs poils couchés. Un employé passait silencieusement un petit rouleau sur la moquette pour aligner les poils. C'était magique. Et quel accueil! Dans la rue, dès que vous sortez un plan, une personne vous offre son aide en anglais. Parfois, elle vous accompagne jusqu'à destination et sonne à la porte pour vous!»

Il y a de l'admiration, de l'affection aussi, dans la voix de Solange Momo quand elle parle de «ses chers petits Japonais». Cette Genevoise dans la quarantaine, qui travaille dans le marketing pour une multinationale genevoise, est une grande voyageuse: elle a visité les plus grandes villes européennes avant de s'envoler pour les Etats-Unis. Conquise par son premier séjour au Japon, elle y retourne trois fois. Au total, elle y passera plus de 90 jours, collectionnant les souvenirs de toutes sortes et ramenant 20'000 photos. Elle en a tiré un livre qui vient de sortir. «J'ai



eu un coup de cœur immédiat pour Tokyo et le Japon et j'ai eu envie de le partager.»

Il faut dire qu'elle a un secret pour ouvrir le cœur et les portes de ces Japonais réservés. «Les pourboires sont considérés comme une impolitesse. Par contre, je faisais provision avant chaque voyage de tablettes de chocolat suisse décorées du jet d'eau de Genève, de montagnes ou de vaches. Je sortais ma tablette au bon moment et c'était gagné! Ils nous donnaient du saké, leurs meilleurs sushis, leur adresse, et nous étions

invités chez eux. On dit les Japonais réservés, mais ils sont chou comme tout!»

UNE ROUE DE LOCOMOTIVE

Elle raconte l'histoire de Naito-san, patron d'un petit restaurant de Meguro, un des quartiers de Tokyo, qui est un passionné de trains. Sur la photo, on le voit avec une casquette de chef de gare, des souvenirs ferroviaires tapissant les murs. Dans la rue, il a fait installer une authentique roue de locomotive posée sur des rails. «J'irai certainement le voir

à mon prochain séjour pour lui offrir mon livre et le remercier de son accueil», dit Solange Momo.

Ses premiers voyages, elle les a faits en suivant les circuits touristiques habituels. Ensuite, elle se perd dans des quartiers où les Occidentaux ne vont jamais, prenant des petits trains, des bus et des funiculaires jusque dans des coins reculés, confiante dans l'amabilité et l'accueil des indigènes. «Le sentiment de sécurité est exceptionnel. J'ai croisé des femmes seules

à quatre heures du matin dans des rues désertes. J'avais oublié mon sac dans un café: quand je suis revenue, tout était là et la serveuse s'est même excusée. La gentillesse des Japonais est incroyable.»

PIQUE-NIQUE SOUS LES CERISIERS

Son livre montre Hiroshima et le musée de la première bombe atomique, les temples et monuments de Kyoto, ancienne capitale impériale, les bars à trois ou quatre places où

les clients invitent le touriste à participer au karaoké, les pique-niques sous les cerisiers en fleurs d'Osaka ou le marché aux poissons de Tsukiji, à Tokyo. Des destinations très connues, d'autres beaucoup moins. Chacune illustrée de grandes photos avec des textes courts, parfois trop courts, en français, anglais et japonais. Pas de quoi remplacer un guide de voyage, mais les observations sur les curiosités locales sont bien faites. «Les guides que l'on prend avec soi n'offrent que des photos médiocres. Mon livre peut être regardé pour le plaisir ou servir à la préparation d'un voyage. Je propose des itinéraires en fonction du temps à disposition, trois semaines ou trois jours.» Graphisme soigné, avec une dominante rouge rappelant le drapeau japonais, reliure solide et photos grand format plutôt réussies: son livre est un bel objet. C'est d'autant plus étonnant que Solange a tout fait elle-même. «Après avoir vu mes photos, un ami photographe m'a poussée, disant: 'ce livre mérite vraiment d'exister, il faut y aller!'» Mais les éditeurs

De haut en bas
Naito-san, le chef
de gare patron
de bistrot.

Copiant leurs
modèles mangas,
pour une séance de
cosplay (ci-contre),
ou en kimonos, les
jeunes Japonaises
soignent les détails.





Ci-dessus de g. à d.
L'immense
araignée de l'artiste
Louise Bourgeois,
dans le quartier de
Roppongi à Tokyo.

Lever de soleil
sur le mont Fuji.

romands se font prier. Elle dessine alors une maquette et demande des offres à des imprimeurs en France et en Italie. Finalement, elle imprime son livre... en Lituanie! «Ils parlent français et la qualité correspondait exactement à ce que je désirais.» Convaincu par le résultat, un diffuseur romand le prend en charge: il est à la FNAC, chez Payot, Manor et dans les librairies. Et Solange Momo le vend sur son site.

Peu ou pas de critiques dans cette peinture d'un Japon idéal. «Il y a des choses que j'ai moins aimées, comme les pêcheuses en apnée de l'île des perles de Mikimoto qui vont chercher des huîtres sous l'eau. Ces femmes plus très jeunes plongent par tous les temps devant des touristes bien installés dans leurs fauteuils. Je n'ai pas fait de photos. De même avec les vieilles femmes toutes

cassées qui servent dans les restaurants traditionnels: j'aurais plutôt eu envie de les inviter à ma table!».

LE PINGOUIN AU FRIGO

Parfois, Solange Momo aurait aimé aller au-delà des sourires et des échanges en anglais. «J'ai pris des cours de japonais, mais c'est vraiment difficile. Il n'y a aucun mot proche de notre langue, il faut tout mémoriser. Sur place, on retient vite quelques mots. Pendant la montée au Fujisan, nous avons croisé des centaines de Japonais qui nous disaient *Konbanwa*, bonsoir, donc je m'en souviens. On y monte la nuit pour voir le lever du soleil. C'est absolument unique et tous les Japonais vous encouragent.»

Son livre fait la part belle aux paysages changeants du Japon, aux côtes martyrisées par les tremblements de

terre et autres tsunamis, aux forêts de bambous et de cèdres verdoyants. Mais la passion de Solange pour la grande ville est encore plus évidente. Elle aime le shopping, les gares, les concerts de rock et les gadgets électroniques. Acheteuse impénitente, elle a eu beaucoup de peine à résister au shopping à la japonaise. «Je ne sais combien de porte-clés, crayons, bonbons, tampons encrés, éventails et autres souvenirs j'ai ramenés dans mes bagages. Mais le petit pingouin dans le réfrigérateur qui dit bonjour quand on ouvre la porte a fait beaucoup d'envieux!»

L'accueil dans les restaurants lui a aussi laissé un excellent souvenir. «A peine assis, vous recevez un verre d'eau et une serviette chaude. Quand vous avez fini votre bière, le serveur attend que vous le regardiez avant de se précipiter. Sinon, il ne bouge



pas. Les gens sont étonnamment attentifs et respectueux.» Même chose sur les trottoirs bondés de la capitale. «Il y a même des vélos sur les trottoirs, mais personne ne vous touche ni ne vous bouscule. Rien à voir avec Séoul, où j'étais cet été. Là, il faut jouer des coudes. Vous verrez: si vous allez au Japon, vous y retournerez. C'est contagieux!» D'autant que les prix, à l'entendre, ne sont pas excessifs: mille francs pour un billet d'avion depuis la Suisse. Sur place, le coût des vacances est comparable à celui d'un séjour en Suisse.

NE JAMAIS DIRE NON

Elle pense y retourner avec son livre sous le bras avec l'espoir d'aller plus loin dans la rencontre, ce qui est le rêve de tout voyageur. «Je me suis rendu compte que les Japonais ne me disaient jamais le fond de leur

pensée, jamais rien de personnel. Ils me donnaient toujours la réponse jugée correcte dans l'opinion commune. Le nous passe avant le je. Ils n'expriment pas de jugements critiques et ne disent jamais non. C'est parfois embarrassant: il faut toujours penser à formuler la question de manière à leur laisser une porte de sortie, à éviter qu'ils aient à vous dire non. Mais quand on l'a compris, tout se passe bien.»

Dans son livre, Solange Momo écrit: «L'entretien des jardins, le soin apporté par les Japonaises à leur apparence ou les motifs des kimonos, tout est fait de manière raffinée et délicate». Le livre refermé, on comprend pourquoi le titre s'est imposé de lui-même: *Arigato Gozaimasu*, ce qui signifie «merci beaucoup»... ■

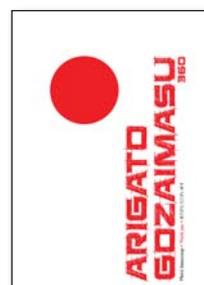
Patrice Favre

Ci-dessus de g. à d.

A une heure de Kyoto, le sanctuaire de Kasuga Taisha abrite plus de 1000 lanternes.

Le foot anglais a ses supporters.

La découpe du thon sur le marché aux poissons de Tsukiji, à Tokyo.



Solange Momo, *Arigato Gozaimasu*, 360 pages, 69 francs. Commandes sur: www.arigatogozaimasu.com